L'oasis à cailles du Lauraguais audois

Non loin de Castelnaudary, un passionné recrée sur son exploitation agricole des tènements très favorables à la caille. Après avoir boudé le secteur pendant de nombreuses années, le petit migrateur y fait un retour remarqué.

• *Texte et photos Aymeric Guillaume*

Il a fait sienne la phrase de Guillaume d'Orange « Là, où il y a une volonté, il y a un chemin », et l'érige en véritable devise existentielle. Et il en a fallu de la volonté à Philippe Aribaud Damery pour révolutionner sa manière de cultiver ses terres lauraguaises, situées à la limite de l'Aude et de la Haute-Garonne ! En parallèle, grâce à ses efforts, elles sont de nouveau propices à l'épanouissement de la précieuse caille des blés. Le petit gallinacé migrateur, inféodé aux plaines céréalières, est totalement tributaire des pratiques agricoles, et le moins que l'on puisse dire, c'est que leur évolution depuis les années 70 ne lui a pas été favorable.

Raréfaction du petit migrateur

L'arrière-pays de Castelnaudary dans le Lauraguais audois n'a pas échappé à la règle. La culture intensive qui a accompagné l'évolution des moyens de production, a rendu ces terres inhospitalières, et les a transformées en quasi désert cynégétique. Autrefois, fief à cailles par excellence, le lauraguais offrait un paysage de polyculture et d'élevage. Cette zone de bocage rayée de haies se composait d'un vaste patchwork de petites parcelles en blé, sorgho, luzerne et autres choux fourragés, et proposait ainsi un biotope idéal pour le gibier et plus particulièrement pour la plume. Terre à perdreaux rouges, le Lauraguais était également une terre à cailles réputée. Dans les années 70, la politique de remembrement, se met en place. L'heure est alors à la mécanisation de l'agriculture. Les parcelles sont

Scanned by CamScanner

Dans l'arrière-pays de Castelnaudary, un chaume plus vert que les autres ne laisse pas les cailles indifférentes !

Fiche d'identité

Localisation : Issel (11)

Responsable : Philippe Aribaud-Damery

Superficie : une centaine d'hectares

Espèce visée : caille, le lièvre profite aussi des aménagements

Pratiques agricoles favorables : techniques culturales simplifiées, arrêt du labour, exclusion des insecticides et hélicides. Utilisation minimale et très ciblée des herbicides.

Aménagements spécifiques : choix de variété de blé gros grain et tardive, semi moins dense, moisson haute (chaumes de 35 cm), adventices non traitées sur chaume, déchaumage tardif (octobre)

Pour s'épanouir, la caille des blés a des besoins en couvert et nourriture spécifiques.

réunies, les haies arrachées, le drainage des terres bat son plein et d'immenses parcelles en monoculture se mettent en place.

Vers 1977, Philippe, jeune agriculteur, installé comme semencier, suit la politique agricole en cours. « *Comme mes voisins, j'ai détruit toutes mes haies, agrandi mes champs et fait de l'intensif. En tant que producteur de semence, j'ai suivi à la lettre les protocoles de production et utilisé massivement les intrants* ». Un temps à la tête du syndicat des producteurs de maïs semences de l'Aude, il défend cette politique. En parallèle, ce chasseur « qui n'a plus le temps de chasser » constate la baisse des populations de petits gibiers. Pour ne rien arranger, elles souffrent également de surchasse, puisque ses terres sont intégrées à une ACCA ouverte à la chasse tous les jours.

Un changement radical

« *À partir de 2005, je me suis lassé de cette situation et j'ai pris conscience qu'il fallait que ça change. Par ces méthodes intensives et l'emploi massif de pesticides, le gibier disparaissait et mes sols s'appauvrissaient, avec moins de lombrics, moins de vie microbienne et un taux de matière organique en berne. À la surface, plus d'animaux. Alors j'ai changé mon fusil d'épaule* », raconte Philippe. Il abandonne la semence et se met en conventionnel où il est désormais libre d'utiliser les intrants comme il le souhaite : le moins possible. « *Déjà passionné par la chasse que je ne pratiquais plus, j'ai décidé de reprendre de bons chiens, des épagneuls bretons, et de m'activer à rendre à nouveau accueillant mon territoire à la* ..

Scanned by CamScanner

Comment bien gérer les adventices

Le truc de Philippe

PHILIPPE ARIBAUD-DAMERY : « Après la moisson, sur les champs non traités, les pluies font lever les plantes adventices grouillantes d'insectes qui régalent les cailles et les aident à préparer leur migration de retour. Le risque de contamination des parcelles par les adventices peut faire peur aux agriculteurs. Ce n'est pourtant pas un problème. Elles sont à germination estivale et ne seront en compétition que l'été suivant avec les semis de culture. D'ici là, beaucoup de leurs graines perdent leur capacité germinative. Après le départ des cailles en octobre, je les broie avec mes pailles, ce qui créé un excellent engrais vert dont le résidu de broyage est enfoui dans les quinze premiers centimètres de terre, le mulch. Au printemps, juste avant de semer, les graines d'adventices restés dans mes sols lèvent, cela s'appelle la technique du faux semis. Je traite les toutes jeunes repousses avec un vingtième de la dose préconisée, avant de semer mes cultures. C'est indolore ! »

À l'heure où certains disquent, le maintien des adventices fait toute la différence.

L'attractive digitaire.

Une bordure de chaume riche.

... *biodiversité* ». Il récupère son droit de chasse et sort alors sa centaine d'hectares de l'ACCA locale. Passionné de bécasses, il n'a pas oublié non plus l'incomparable plaisir procuré par la chasse de la caille des blés. Cette dernière va concentrer une très grande partie de ses efforts ! Le premier effet de ses changements de pratiques agricoles se fait vite ressentir. En adoptant les techniques culturales simplifiées, en abandonnant le labour et en simplifiant les assolements, il prend la décision de bannir les insecticides ainsi que les très nocifs anti-limaces.

Le grand retour des insectes

Désormais, il ne compte plus que sur les insectes auxiliaires. Avec le retour des insectes dont les cailleteaux, comme tous les jeunes oiseaux, sont ultra-dépendants pendant toute leur phase de croissance, la vie dans ses champs revient immédiatement. « *Et Finalement, je n'ai pas eu à me plaindre d'une seule attaque de puceron ces 10 dernières années ! Seul un carré de tournesol a été attaqué il y a 2 ans par les limaces. Mais les économies réalisées depuis l'abandon des insecticides ont largement compensé cette perte !* » souligne-t-il. En parallèle, Philippe s'acharne à réduire au maximum l'utilisation d'herbicides, en ne traitant que si nécessaire, et le cas échéant seulement au bon moment, et à dose très réduite.

> **« Il prend la décision de bannir les insecticides ainsi que les anti-limaces.**

Son territoire plus sain, et sur lequel la pression de chasse diminue drastiquement, devient une très bonne base pour l'étape supérieure des aménagements.

Philippe décide alors de recréer des tènements favorables à *coturnix coturnix*. « *Je me suis concentré sur les parcelles fréquentées historiquement par les cailles. J'ai fini par conclure qu'il s'agissait de parcelles vite colonisées après la moisson par des adventices prisées des oiselles.* » Également il privilégie les champs entourés de fossés constamment en eaux, ou à défaut, ceux irrigués ou bordés de parcelles arrosées, facteur très important d'attractivité pour la caille. Pratiquant la rotation des cultures, il intervient précisément dans les parcelles de blé, dont la taille dépasse parfois les 20 ha.

Pendant et après la moisson...

Plus la moisson est tardive, plus elle laisse de temps au cailleteau d'être volant et de fuir devant la moissonneuse. La coupe doit être haute et idéalement, il doit rester après récolte des pailles d'une hauteur de 35 cm. Le maintien des andains* sur le chaume est excellent pour la caille. Ils offrent une très efficace protection contre les prédateurs ailés, les fortes intempéries, et constituent enfin un isolant thermique formidable, au froid évidemment, mais aussi aux coups de chauds. Les andains ont d'autant plus la faveur des cailles qu'il n'y a plus de champs de choux fourragés ni de luzerne pour trouver un peu de fraîcheur aux heures caniculaires.

*Bande continue de fourrage laissée sur le sol après le passage d'une faucheuse.

Scanned by CamScanner

« Je suis parti d'une idée simple : celle qu'à l'instar de la bécasse, la caille aime pouvoir se déplacer au sol sans encombre, et recherche un couvert céréalier pas trop serré. » Attaché à maintenir ses rendements, Philippe trouve alors une solution pour espacer ses semis sans perdre en productivité. Après différents essais, il est arrivé à déterminer la bonne formule : utiliser une variété de blé à gros grains qui permet un semis moins dense, tout en conservant un rendement honorable de 65 à 68 quintaux à l'hectare. La hauteur des tiges est également un élément important.

Une densité d'oiseaux exceptionnelle

Trop courtes, elles nécessitent à la moisson une coupe très basse et deviennent inadaptées aux cailles. Trop hautes, elles s'affaissent pendant les intempéries. Philippe privilégie ainsi des pailles raisonnablement hautes, étiquetées « moyennement sensibles à la verse », le compromis idéal. Enfin, la variété de blé doit être tardive. Récolté en moyenne quinze jours après les variétés précoces, c'est autant de temps laissé aux couvées tardives de cailleteaux pour devenir matures. Ses parcelles deviennent vite très accueillantes. À l'heure venue, la moisson est aussi l'objet de toutes les attentions (cf. encadré). Après la récolte, jusqu'au mois d'octobre bien entamé, des chaumes hauts et des bandes d'andains

« Au milieu de la plaine lauraguaise, le territoire de Philippe fait figure d'exception.

protectrices restent sur sa parcelle. Les adventices, dont les cailles sont friandes, font vite leur apparition. Digitaires et sétaires en tête, chénopodes mais aussi les repousses de tournesol et de vesce sauvage. Sans oublier les dicotes, riches en protéines et lipides indispensables à l'alimentation des cailles et à la création d'une couche de graisse qui leur permettra d'amorcer leur migration d'hiver.

Au milieu de la plaine lauraguaise, le verdoyant territoire de Philippe fait figure d'exception. Une oasis à biodiversité, sous un axe migratoire. Non seulement les cailles y séjournent tout l'été et s'y reproduisent dans d'excellentes conditions, mais elles y font halte tout au long de la migration de retour. Son territoire concentre également les cailles des environs attirées par un biotope comparativement bien plus accueillant. Les densités d'oiseaux sur l'ensemble de la saison de chasse sont impressionnantes. En gestionnaire zélé, Philippe n'en abuse pas. Il retarde même son ouverture et limite ses sorties. La saison passée, il a néanmoins pu prélever 118 cailles sur une parcelle de 26 hectares. Sur celle d'avant, qui fut médiocre partout ailleurs, il en tuait 62. Ses efforts ont permis de faire naître et grandir bien plus d'oiseaux encore. N'est-ce pas là l'essence même de la chasse ? Prélever gibiers migrateurs ou sédentaires en proportion de ce qu'un territoire aménagé a pu produire naturellement ? À ce titre, Philippe Aribaud-Damery est un visionnaire et fait incontestablement figure d'exemple. ●

Des oiseaux toute la saison

Un territoire accueillant favorise la réussite de la reproduction.

Les cailles des blés s'y attardent davantage...

... et forcément, les parties de chasses n'en sont que plus riches !

Les recettes pour avoir du gibier toute la saison

Les aménagements de Philippe sur ses parcelles de blés attirent, retiennent et favorisent les cailles durant toute la période de leur présence sous nos latitudes. Lorsque les blés sont hauts, elles bénéficient d'un semis moins dense qui leur permet d'évoluer au sol plus facilement. Tardive, la variété de son blé permet de conserver un couvert intégral en moyenne 15 jours de plus qu'avec les variétés précoces. Un délai qui accompagne favorablement la maturation des couvées tardives. Enfin, les oiseaux adultes présents en début de saison, et les jeunes cailles nées sur place s'y attardent après l'ouverture de la chasse. Les effectifs sont également dopés par la venue des cailles des parcelles environnantes à la recherche d'un meilleur couvert et celles de passages qui y font une halte durant leur migration de retour.

Il nous a reçus

Philippe Aribaud-Damery *est un agriculteur passionné par la chasse aux chiens d'arrêts, particulièrement celle de la bécasse et de la caille. Ancien semencier, il a changé radicalement ses pratiques agricoles pour retrouver une biodiversité disparue, et créer, grâce à des méthodes innovantes, des tènements très favorables à la caille des blés.*

Scanned by CamScanner